

# LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 16 Prairial, an VIII.



Détails circonstanciés des opérations de l'armée de réserve. — Prise de 2,500 prisonniers, de 16 pièces de canon & de 800 fusils. — Entrée de l'armée française à Novarre. — Projet des Anglais d'incendier la flotte de Brest. — Mesures prises à ce sujet. — Débats du parlement d'Angleterre, concernant les subsides à accorder à l'électeur de Bavière. — Nouvelles diverses.

## ALLEMAGNE.

D'Ulm, le 25 mai (5 prairial.)

Depuis le 21, les deux armées n'ont rien fait de remarquable. Il semble que toutes leurs manœuvres aient pour but de rendre leurs positions mutuelles plus redoutables. Tous les combats se sont bornés à quelques escarmouches entre les avant-postes. Les deux partis ont fait mutuellement des prisonniers.

De Francfort, le 29 mai (9 prairial.)

Le général Hiller a quitté Thur & a réussi à entrer avec son corps dans les petits cantons suisses. Ses troupes sont déjà dans le canton de Glaris. C'est sans doute pour cette raison que le général Moreau a détaché de ses troupes plusieurs corps pour la Suisse.

## ANGLETERRE.

De Londres, le 29 mai (9 prairial.)

Le 26, M. Pitt fit, dans la chambre des communes, la motion d'accorder à S. M. une somme qui n'excéderoit pas celle de 566,688 liv. sterl. pour la solde de 12,000 hommes, qui doivent être fournis par l'électeur de Bavière jusqu'au 1<sup>er</sup> avril prochain, en vertu d'un traité conclu entre S. M. & l'électeur. Cette proposition amena un débat assez animé de la part de M. Tierney, celui des orateurs de l'opposition qui paroît s'être chargé du rôle d'attaquer tous les plans du ministre. « On propose, dit-il, à la chambre de voter des subsides pour la continuation d'une guerre dans laquelle S. M. & l'empereur ne paroissent pas d'accord. J'ai des raisons de croire que l'empereur montre de la répugnance à conclure un traité. Je desirerois que le ministre voulût bien nous dire ce qu'on a fait des 500,000 liv. st. qui ont été accordées à S. M. pour assurer l'exécution de ses traités. Je desire aussi qu'il donne à la chambre des éclaircissemens sur ce qui a été payé, & sur ce qui est encore dû à l'empereur de Russie ».

M. Pitt répondit que les 500,000 l. st. avoient été appliquées, suivant le vote du parlement, à l'objet commun de résister au pouvoir de la France; que pour ce qui regarde l'empereur de Russie, il n'étoit pas encore en état de répondre sur cet objet, & qu'il indiqueroit un jour prochain pour expliquer sur tous ces points ce qui pouvoit être rendu public.

M. Tierney répliqua qu'il n'étoit pas d'humeur à voter pour augmenter les charges du peuple sur des motifs aussi vagues. Il y a deux ans, dit-il, qu'une somme de 160,000 l. sterl. a été avancée à l'empereur d'Allemagne, qui a cons-

tamment refusé & qui refuse encore de reconnoître cette avance comme une dette. M. Pitt répondit, que l'honorable membre étoit mal-informé, que l'empereur avoit reconnu & ratifié le paiement de cette somme dans la présente année. Je ne dis pas, ajouta-t-il, qu'il y ait actuellement un traité avec l'empereur, mais il y a tout lieu de croire qu'il y aura un traité avec ce prince.

Le bill, passé à la chambre des pairs, & communiqué à la chambre des communes, a été attaqué à la première lecture par les membres de l'opposition; mais on ne doute pas qu'il ne passe malgré toutes leurs objections.

On ne peut malheureusement douter du renouvellement des hostilités en Egypte; l'avis officiel en a été envoyé au ministre. La bataille dans laquelle l'armée du grand-visir a été littéralement taillée en pièces, s'est donnée le 17 mars. Dix mille turcs sont restés sur le champ de bataille; l'armée turque est anéantie, & les Français, quoiqu'enfermés en Egypte, n'y ont plus à combattre que le climat. Les détails de cet événement et des circonstances qui l'ont amené ne sont pas encore assez connus pour autoriser des raisonnemens positifs sur les suites qu'il peut avoir. Mais s'il arrivoit que les hostilités n'eussent repris qu'en conséquence d'un refus, ou d'une mesure équivalente à un refus de ratifier un traité qui affranchissoit l'Egypte de la domination de l'ennemi, en atténuant les horreurs de la guerre, nous ne connoissons point de responsabilité plus effrayante que celle qui peseroit sur la tête des ministres à qui on pourroit imputer une telle mesure.

Le roi reçoit chaque jour des adresses de félicitation de différentes villes & corporations du royaume. Les associations de juristes en ont arrêté une; mais celle de *Serjeant's Inn* n'a pas jugé devoir s'y joindre, parce que les juges des trois cours souveraines en étant membres, ils ont pensé avec raison que quelques-uns d'entr'eux devant concourir au jugement du malheureux prévenu d'avoir attenté à la vie de sa majesté, la délicatesse leur défendoit de publier d'avance aucune déclaration de leurs sentimens sur ce sujet.

On vient de donner au théâtre de l'Opéra un grand concert, en l'honneur & au profit des *braves marins, défenseurs de leur roi & de leur pays*. Il y avoit dans la salle autant d'auditeurs qu'elle en pouvoit contenir. Tous les principaux membres de l'amirauté & des différentes administrations relatives à la marine se sont fait un devoir d'y assister ou de faire prendre des billets pour augmenter la recette. Il y avoit à ce concert plus de 200 exécuteurs, tant pour le

chant que pour a symphonie. Tous les plus célèbres virtuoses qui se trouvoient dans cette capitale, se sont empressés d'offrir leurs services & n'ont voulu recevoir aucune rétribution. C'est sur-foit dans ces occasions que l'esprit public s'empresse de se montrer, que la vanité remplace le patriotisme, & que l'égoïsme même est obligé de suivre le mouvement général.

#### REPUBLIQUE HELVETIQUE.

*De Berne, le 27 mai, ( 7 prairial ).*

Un citoyen arriyé du quartier-général de l'armée du Rhin, qu'il a suivie depuis l'ouverture de la campagne, jusqu'au 30 prairial, donne les détails suivans sur l'état & la position des armées :

« L'armée française, en entrant en campagne, étoit forte de 110,000 hommes; elle reçoit journellement des renforts pour remplacer les hommes qu'elle a pu perdre dans les différens combats.

L'armée autrichienne doit avoir perdu, en tués ou blessés, de 15 à 20,000 hommes, & en prisonniers, au moins 15,000, ce qui la réduit à-peu-près à 70,000 hommes.

« Les Autrichiens ont jeté 40,000 hommes dans Ulm, & s'approchent du Tyrol avec le reste.

« Ulm est absolument cernée. L'intention des Autrichiens paroît être d'en imposer à Ulm par une grande force, & d'appuyer leur aile gauche aux montagnes du Tyrol. Celle des Français pourroit bien être d'observer, d'une part, Ulm, & de l'autre, de fatiguer, par des forces supérieures, le reste de l'armée autrichienne.

« Depuis Mœskirch, les Autrichiens n'ont plus tenu; leur armée est entièrement découragée. Au premier coup de fusil, la levée en masse des habitans s'est sauvée dans les bois. Les troupes de Wurtemberg ont également lâché pied.

« Jusqu'à Stockach, tout a été pillé, non par les soldats, comme on l'avoit prétendu, mais par une nuée de gens sans aveu, qui étoient à la suite de l'armée, sous prétexte de faire le métier de vivandiers; Moreau, après les avoir fait dépouiller de leurs rapines, a chassé ces misérables, en les menaçant de les faire fusiller s'ils osoient se remonter à l'armée. Depuis cet acte de justice, rien n'a été pillé.

« Un hasard singulier, fort heureux, a fait tomber au pouvoir de Moreau un colonel du génie autrichien, porteur de cartes, plans & dispositions militaires. Ce colonel venoit de Donaueschingen, & vouloit se rendre au quartier-général; il étoit conduit par des paysans, qui, l'ayant mal compris, le descendirent au quartier-général français. Il s'étoit endormi, & fut fort désagréablement surpris, en se voyant, à son réveil, entouré de militaires français, & conduit auprès de Moreau, qui le reçut avec bonté, & l'envoya en France sur sa parole d'honneur, lui laissant la liberté d'habiter la ville dont le séjour lui conviendroit le mieux ».

Les dernières lettres de Glarus annoncent que les Autrichiens ont été obligés d'évacuer le canton de Linth, où ils avoient pris poste. Celles de Saint-Gall donnent la nouvelle satisfaisante que Bregenz est de nouveau au pouvoir des Français, & qu'on y transporte beaucoup d'artillerie.

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DE RÉSERVE.

Les bornes de cette feuille ne nous permettant pas d'insérer en entier le bulletin de l'armée de réserve, nous croyons devoir supprimer les faits déjà connus par les relations particulières que nous avons publiées; mais nous conserverons

avec soin tous les faits particuliers qui consacrent la constance & l'admirable dévouement des soldats français.

*Le général en chef de l'armée de réserve, au premier consul.*

*Du quartier-général de Chivasso, le 8 prairial.*

L'armée de réserve n'est entrée que depuis quelques jours en campagne, & déjà elle s'est signalée par des traits de courage & de dévouement que l'histoire s'empressera de recueillir.

Arrivée au pied du Saint-Bernard, le premier obstacle à franchir, c'est de faire passer l'artillerie. La perspective d'un chemin de plusieurs lieues de long sur dix-huit pouces de large, pratiqué sur des rochers à pic; des montagnes de neige qui menacent de se précipiter sur leurs têtes; ces abîmes, où le moindre faux pas peut les engouffrer, rien ne peut effrayer les soldats. On se presse autour des pièces pour obtenir l'honneur de les traîner. Dans ce conflit d'ardeur & de dévouement, divers détachemens de la garnison Loison, les 19<sup>e</sup>. & 24<sup>e</sup>. légères, les 4<sup>e</sup>. & 96<sup>e</sup>. de ligne, se sont particulièrement distingués. Après des fatigues qu'il est impossible de peindre, après des efforts inouis de constance, les pièces arrivent enfin au-delà du Saint-Bernard. Là on vent donner aux soldats la gratification promise, ils la refusent.

L'ennemi avoit regardé comme une barrière insurmontable le château de Bard, construit pour fermer l'entrée du Piémont à l'endroit même où les deux montagnes, qui forment la vallée d'Aoste, se rapprochent au point de ne laisser entr'elles qu'un espace de vingt-cinq toises: 15,000 hommes, commandés pour aller pratiquer un chemin sur la montagne d'Albard, y travaillent avec activité. Là où la pente eût été trop rapide, des escaliers sont construits; là où le sentier, devenu plus étroit encore, se terminoit à droite ou à gauche par un précipice, des murs sont élevés pour garantir de la chute; là où les rochers étoient séparés par des excavations profondes, des ponts ont été jetés pour les réunir, & sur une montagne regardée depuis des siècles comme inaccessible à l'infanterie, la cavalerie française a effectué son passage.

Un effort plus extraordinaire encore a étonné l'ennemi: tandis que l'on travailloit sans relâche au chemin d'Albard, des soldats portent sur leur dos deux pièces de quatre à travers le sol de la Coul, & après avoir gravi avec elles des rochers affreux pendant trente heures, ils parviennent enfin à les établir en batteries sur les hauteurs qui dominent le château.

L'avant-garde étoit déjà à la vue de l'ennemi: elle avoit besoin de canons; les délais qu'eût entraînés leur passage sur la montagne d'Albard présentoiént de graves inconvéniens: des braves sont aussitôt commandés pour traîner de nuit les pièces d'artillerie, à travers la ville, sous le feu du château. Cet ordre a été exécuté avec enthousiasme.

Tant de dévouement a été couronné du succès. Toutes les pièces ont passé successivement; & malgré la grêle de balles que l'ennemi faisoit pleuvoir, nous n'avons eu que peu de blessés.

Le général Marmon, commandant l'artillerie, étoit partout: son zèle n'a pas peu contribué au succès de cette opération, aussi importante que difficile.

*Prise d'Yvrée, 4 prairial.*

Le général Lannes avoit reçu l'ordre de se porter avec l'avant-garde à Saint-Martin, & de-là sur Yvrée. L'ennemi occupoit cette dernière ville en force. Nos troupes l'entourèrent & s'élançèrent dans la ville: les endroits accessibles sont

escaladés ; l'ennemi abandonne la ville & la citadelle. Nous avons fait 500 prisonniers & pris 15 piéces d'artillerie.

Le général Lannes, auquel j'avois donné l'ordre de chasser l'ennemi de la position de Romano, arrive bientôt sur les bords de la Chiussella en suivant la route de Turin.

La 6<sup>e</sup>. légère commence l'attaque sur trois points ; le centre s'élançe au pas de charge sur le pont ; deux bataillons se jettent dans la riviere au milieu d'une grêle de balle & de mitraille. L'ennemi ne peut résister à tant d'ardeur & d'impétuosité ; déjà sa premiere ligne d'infanterie est mise dans une déroute complete ; sa seconde ligne, forcé des régimens de Kinsky & de Banâtes, veut charger la 6<sup>e</sup>. légère, qu'elle parvient à arrêter un moment ; mais la 22<sup>e</sup>. de bataille, formée en colonne serrée par le général Gency, se précipite sur l'ennemi, le culbute, & le force à chercher son salut dans la fuite ; il est vigoureusement poursuivi par la 6<sup>e</sup>. légère, la 22<sup>e</sup>. de bataille, le 12<sup>e</sup>. régiment de hussards, & le 21<sup>e</sup>. de chasseurs. La ligne de cavalerie ennemie, composée de 4000 hommes, attaque à son tour ; les 40<sup>e</sup>. & 22<sup>e</sup>. demi-brigades soutiennent la charge avec fermeté, les bayonnettes en avant ; jamais infanterie ne montra plus de sang-froid & de courage : trois charges successives sont repoussées. Le général Palfy, commandant la cavalerie ennemie, est tué avec six autres officiers autrichiens.

L'ennemi a perdu plus de 500 hommes & 300 chevaux. Le régiment de Latour a été presque entièrement détruit. Nous avons fait 60 prisonniers ; nous avons eu 200 hommes blessés & 50 tués. On compte parmi les premiers le citoyen Larrot, chef de bataillon de la 6<sup>e</sup>. légère, & le citoyen Dumont, chef de bataillon de la 22<sup>e</sup>. de ligne.

Tandis que l'avant-garde, commandée par le général Lannes, s'avançoit sur le Pô & Chivasso, la division aux ordres du général Turreau attaquoit l'ennemi à Suze. Il attaqua, le 2, le poste des Gravieres dont les hauteurs étoient hérissées de canons & garnies de retranchemens. L'adjudant-général Liébaut, commandant l'avant-garde, marche avec 800 hommes de la 28<sup>e</sup>. légers & 150 hommes de la 15<sup>e</sup>. pour attaquer de vive force tous les ouvrages. Le général Turreau appuie cette attaque avec trois compagnies de carabiniers, quatre de grenadiers, un obusier & une piéce de 8 ; le combat est opiniâtre, la victoire long-tems incertaine.

Il ne reste plus au général Turreau que la 26<sup>e</sup>. demi-brigade ; elle reçoit l'ordre d'attaquer l'ennemi, ainsi que 100 sapeurs qui arrivoient au moment même de l'action.

#### *Prise de Suze & de la Brunette, le 2 prairial.*

Un bataillon de la 26<sup>e</sup>. parvient à tourner le fort Saint-François ; il y monte ensuite, s'établit sur le plateau, & force l'ennemi à évacuer le village de Gravieres. Bientôt les troupes s'élançant de tous côtés au pas de charge, toutes les positions sont forcées, & la Brunette capitule à dix heures du soir. Nous avons fait dans ce combat 1500 prisonniers, tué ou blessé plus de 500 hommes, pris 800 fusils & beaucoup de munitions de guerre & de bouche. Nous avons eu de notre côté 60 hommes tués & 250 blessés.

Après cette victoire, le général Turreau s'est porté en avant de Suze.

J'ai ordonné à la légion italique de se diriger sur Gressonet & Riva. Elle descend la Sesia & y suit les mouvemens de l'armée.

De son côté le général Murat entre, le 7 prairial, dans Vercelli de vive force. Le 2<sup>e</sup> & le 15<sup>e</sup> régimens de chas-

seurs, soutenus de trois compagnies de la division Monnier, ont culbuté sur la Sesia 1000 hommes de cavalerie ennemie, dont 60 ont été pris avec leurs chevaux.

*Signé, Alex. BERTHIER.*

#### *Bulletin de l'armée de réserve. — Yvrée, le 9 prairial.*

Après le combat de la Chiussella, l'ennemi s'est retiré sur Turin, coupant tous les ponts & brûlant toutes les barques sur l'Orco. Le général Lannes a occupé hier Chivasso ; il a trouvé sur le Pô un grand nombre de barques chargées de riz & de bled.

Le premier consul a passé, à Chivasso, la revue de l'avant-garde ; il a fait connoître sa satisfaction à cette brave division, qui a déjà rendu tant de services. Il a loué la 22<sup>e</sup> demi-brigade de son vigoureux passage de la Chiussella ; la 40<sup>e</sup> du sang-froid & de l'impétuosité avec lesquels elle a reçu la charge de 3000 hommes de cavalerie.

Lorsque le premier consul a été au 12<sup>e</sup> de hussards, il a ordonné au chef de brigade de dire au régiment qu'il étoit très-content de sa bravoure ; (c'est à l'impétuosité de la charge qu'il fit à Châtillon, que l'on doit le succès de ce combat) ; que la cavalerie alloit être réunie, & qu'à la premiere bataille il vouloit qu'elle chargeât la cavalerie autrichienne, pour lui ôter sa morgue & la prétention qu'elle a d'être bien supérieure à la nôtre en manœuvre & en bravoure.

Le premier consul a dit à la 28<sup>e</sup>. de ligne : « Voilà deux ans que vous passez sur les montagnes, souvent privés de tout, & vous êtes toujours à votre devoir sans jamais murmurer. C'est-là la premiere qualité d'un bon soldat. Je sais qu'il vous étoit dû, il y a huit jours, huit mois de prêt, & que cependant il n'y a pas eu une seule plainte ». Le premier consul a ordonné, pour preuve de sa satisfaction de la bonne conduite de cette demi-brigade, qu'à la premiere affaire elle marcheroit à la tête de l'avant-garde.

Le général Murat est entré à Vercelli le 7 avec la cavalerie & la division du général Monnier ; il a enlevé une grande garde de cavalerie, composée de 50 hommes ; il a trouvé à Vercelli des magasins très-considérables de riz, de bled & d'avoine. L'ennemi n'a pas pu ployer son pont sur la Sesia ; il a été obligé de le brûler.

Deux couriers extraordinaires ont été interceptés. Il est constaté que le général Mélas est toujours à Turin ; qu'il étoit arrivé de Nice en poste, criant contre les généraux qui, de Turin, lui donnoient des nouvelles de la vallée d'Aoste, & soutenoient qu'il n'y avoit pas plus de 6,000 hommes. La plus grande partie de son armée qui s'étoit enfournée à Nice, se rapprochoit à grandes marches du Pô.

Les villes de Santhla, Crescentino, Biella, Trino, Masserano, sont occupées par les troupes françaises.

Les habitans du Piémont, spécialement ceux de Vercelli, ont vu l'arrivée des Français avec enthousiasme. Les Italiens ne reviennent point de leur surprise de voir le premier consul ; le peuple croyoit qu'il s'étoit noyé dans la mer Rouge. Les soldats autrichiens prisonniers disent qu'on leur avoit assuré que le général Bonaparte seroit venu à l'armée commander les Français ; mais qu'il avoit été fait premier ministre à Paris. & que les ministres ne vont pas se battre.

Les conscrits se comportent très-bien. Au combat de la Chiussella, à la premiere obus, ils baisserent la tête ; mais les vieux soldats les tenoient. Le lendemain de l'affaire, ils disoient au général Watrin : « Général, on ne doit plus nous appeler conscrits ; nous savons ce que c'est : nous en valons aujourd'hui trois fois davantage. »

Le 4 prairial, la légion cisalpine, forte de deux mille hommes, commandée par le général cisalpin Lechi, est partie d'Aoste, a couché à Châtillon le 6; elle a passé le Mont-Rouza, & pris position à Grassoney : le 7, elle a passé le val d'Oppia, & est arrivée à Riva, où elle a passé la Sesia; le 8 elle s'est portée à Varallo. Le prince de Rohan, avec sa légion & une pièce de canon, tenoit position devant ce poste important, où le val Sesia commence à être praticable pour les voitures : la légion cisalpine a attaqué avec beaucoup de bravoure, & enlevé les retranchemens ennemis, pris la pièce de canon, trois caissons, fait 350 prisonniers & tué 50 hommes; elle a eu deux officiers & quatre soldats tués & douze blessés.

Le même jour, la colonne qui est au Simplon, a dû se porter sur Domo-d'Ossola, & par-là les troupes que l'ennemi a encore, se trouvent tournées. Le général Murat a passé, ce matin, la Sesia. Le général Moncey doit avoir passé le Saint-Gothard, & avoir, ce matin, vivement attaqué l'ennemi. Le premier consul & le général en chef partent cette nuit pour Verceili, où sera demain le quartier-général.

*De PARIS, le 15 prairial*

Il est arrivé ce matin, à 11 heures, un courrier de Bonaparte. Il écrit le 10 prairial, à 10 & 11 heures du soir : Une ruse de guerre avoit trompé l'ennemi & facilité le passage de la rivière. Il est à Novare; on entend de Milan le canon de ses avant-postes : il devoit y être le lendemain ou le surlendemain.

— Les consuls ont passé aujourd'hui en revue, dans la cour du palais des Tuileries, une grande partie des troupes qui sont à Paris.

— Le ministre de l'intérieur est de retour à Paris; il a travaillé hier avec les consuls.

— Le citoyen Esmenard, l'un des poètes qui donnent aujourd'hui le plus d'espérance à la littérature française, a été rayé par les consuls le 9 de ce mois; il avoit été inscrit arbitrairement en l'an 7, après six mois de prison & de la plus cruelle persécution.

— Mademoiselle Contat arrive ce soir à Paris; il est heureux, pour le directeur du spectacle de Strasbourg, que la salle n'ait été brûlée qu'après les recettes qu'a procuré cette actrice, qui attire par-tout la même foule.

— Une dépêche télégraphique, datée de Huningue, le 14 prairial, annonce que la partie de l'armée qui occupe les hauteurs d'Ulm, serre de près cette place.

— Les demi-brigades qui ont refusé la gratification de 2600 fr. qui leur avoit été accordés pour le transport de l'artillerie sur le Saint-Bernard, sont les 96<sup>e</sup>. de ligne & 24<sup>e</sup>. légère.

— Le général Saint-Hilaire est sur le Var avec 15,000 hommes & reçoit journellement des renforts. Il a fait fuir un grand nombre de Barbets qui étoient descendus dans le dessein de faire une diversion au-delà du Var en faveur des Autrichiens. On porte à quatre mille le nombre de ces derniers qui occupent encore Nice.

— On écrit de Chambéry, le 4 prairial, qu'il vient d'y arriver une partie des 400 prisonniers que les troupes françaises ont faits, en s'emparant des redoutes de Gravieres, près Suze, du fameux plateau de la Brunette & de

Suze. Nos avant-postes vont jusqu'à Rivoli, à quatre lieues de Turin.

— Les hussards volontaires de l'armée de réserve sont tous partis le 11, de Compiègne, pour Geneve.

— Une lettre, datée de Brest, porte qu'on y a reçu l'avis que les Anglais ont le projet de brûler la flotte. Ils doivent, dit-on, opérer une descente sur les côtes pour attirer nos forces vers un point éloigné, & pendant ce tems ils tâcheroient, par un autre débarquement, de s'emparer des hauteurs qui dominent la rade & de là incendier la flotte, ou bien ils enverroient des brûlots dans la rade pour y mettre le feu. On prend, ajoute-t-on, toutes les précautions nécessaires pour empêcher l'exécution de ce dessein, & pour traiter les Anglais comme à Quiberon & au Helder, s'ils osent tenter une descente.

— Une autre lettre du 7, à bord du *Jemmappes*, annonce qu'une expédition partie de Brest et favorisée d'un bon vent, cingloit à pleines voiles, & qu'on ne signaloit aucun vaisseau anglais.

— Le citoyen Lebon a plaidé hier en faveur de Robertson. Il a exposé que ce physicien étoit loin de prétendre à l'invention de la Fantasmagorie, & encore moins à celle de la Lanterne-Magique, & qu'il ne revendiquoit les droits que la loi a consacrés que comme perfectionnement de cet instrument. Il a combattu les fins de non-recevoir & moyen de nullité proposés par ses adversaires. Le tribunal a ordonné la vérification & la comparaison des deux machines servant à la Fantasmagorie & à la Fantasmagorastie, pour le procès-verbal en être dressé, & être pris ensuite à l'audience par les parties telles conclusions qu'elles jugeront convenables.

#### CONSEIL D'ÉTAT.

*Séance du 14 prairial.*

Les deux consuls ont assisté à cette séance.

Après la lecture du procès-verbal, la section de législation a présenté un projet d'arrêté relatif à l'envoi du Bulletin des Loix. Les tableaux des Bulletins des Loix seront envoyés par les préfets aux maires de l'arrondissement dans lequel ils résident, & aux sous-préfets des autres arrondissemens, & par ceux-ci aux maires. — Adopté.

La section des finances a proposé un projet d'arrêté portant confirmation d'un arrêté du département de la Meuse, concernant les biens vendus & réclamés par le citoyen Boussemard. — Adopté.

Autre projet d'arrêté portant annulation d'une vente de bois national, faite au citoyen Desmarest. — Adopté.

Autre projet d'arrêté portant confirmation d'un arrêté du département des Pyrénées-Orientales, qui annule une vente de maison faite au citoyen Jallabert. — Adopté.

Autre projet d'arrêté, portant qu'il n'y a pas lieu à débiter sur la réclamation de Charles Garçon, contre une décision du ministre des finances. — Adopté.

*Bourse du 15 prairial.*

Rente provis., 20 fr. 38 c. — Tiers consol., 30 fr. 50 c. — Bons  $\frac{2}{3}$ , 1 fr. 60 c. — Bons d'arrérage, 80 fr. 50 c. — Bons pour l'an 8, 88 fr. 25 c. — Syndicat, 61 fr. 50 c. — Coupures, 62 fr. 25 c.